

73.1936



Le roi Victor-Emmanuel et M. Mussolini gravissant les degrés devant le tombeau du Soldat inconnu où va être célébrée la cérémonie religieuse à la mémoire des morts d'Adoua.

L'ALLÉGRESSE VICTORIEUSE DE L'ITALIE

Depuis la victoire de l'Enderta, remportée du 11 au 16 février, et qui avait déjà provoqué des manifestations de joie dans toute l'Italie, les communiqués du maréchal Badoglio ont annoncé une suite de nouveaux succès remportés sur les Ethiopiens. Les deux plus remarquables sont la conquête de l'Amba Aladji, le 28 février, par le I^{er} corps, et, le lendemain, l'écrasement complet de l'armée du ras Kassa, dans le Tembien, par le III^e corps. Nous reviendrons sur ces opérations militaires quand le détail en sera mieux connu. Nous nous bornons, pour cette semaine, à signaler l'explosion d'allégresse que ces bulletins de triomphe ont suscitée. A Rome, la population s'est spontanément portée devant le palais du Quirinal, où le roi a dû paraître au balcon pour répondre à ses acclamations. Une grandiose cérémonie religieuse à la mémoire des morts d'Adoua — pour le quarantième anniversaire de la bataille de 1896 — a d'autre part été célébrée sur l'autel de la patrie. Après quoi, du palais de Venise, le Duce a harangué une foule immense aux frénétiques vivats.

MANIFESTATIONS RÉPUBLICAINES EN ESPAGNE

Depuis que le nouveau ministère Azana a été constitué en Espagne, il s'est efforcé, par une série de mesures, de donner satisfaction aux aspirations que reflétait la consultation électorale du 16 février. Il a notamment fait signer par le président de la République un décret portant que toutes les organisations patronales, publiques ou privées, seraient obligées de réadmettre leurs ouvriers, employés ou agents renvoyés depuis le 1^{er} janvier à cause de leurs idées ou à la suite de grève de caractère politique. Des commissions devront statuer sur les indemnités à payer à ceux qui auront ainsi perdu leur emploi.

Dans le même temps se déroulaient sur tout l'ensemble du territoire de nombreuses manifestations pour fêter le succès du Front populaire et la concession de l'amnistie. La plus imposante a eu lieu le 1^{er} mars aux arènes de Madrid. Plus de 250.000 personnes y prirent part. A la tribune d'honneur avaient pris place de nombreuses personnalités de gauche récemment libérées. Plusieurs vœux furent ensuite portés à M. Azana par une délégation. Ils réclamaient l'extension de l'amnistie aux coupables de délits politiques ou sociaux considérés comme du ressort du droit commun, la mise

en jugement des membres des autorités civiles ou militaires qui ont abusé de leurs pouvoirs dans la répression de l'insurrection de 1934, la destitution des officiers ennemis du régime républicain et la mise en pratique rapide d'un vaste plan de travaux publics pour combattre le chômage.

Une autre initiative gouvernementale a été de provoquer l'abrogation de la loi du 2 janvier 1935, qui suspendait temporairement l'application du statut de la Catalogne et établissait un régime provisoire pour la généralité. On sait que le président du gouvernement catalan, M. Companys, et ses conseillers avaient été emprisonnés. Leur retour a donné lieu à d'indescriptibles ovations. Elles avaient commencé, en Castille même, sur le parcours du train venant de Madrid. Des cen-

taines de personnes se pressaient dans les gares, malgré l'heure tardive, saluant M. Companys. Celui-ci fut accueilli d'abord au parlement où la bienvenue lui fut souhaitée en termes émouvants par le président de l'assemblée. Puis on le reconduisit triomphalement au palais de la Généralité.

C'est dans cette atmosphère d'enthousiasme que le second tour des élections a eu lieu, le dimanche 2 mars, dans les circonscriptions où il y avait ballottage. Aucun incident notable n'a été signalé. Avant même que les résultats aient été entièrement proclamés, la victoire des partis républicains paraît s'être affirmée encore, et les nouvelles Cortès seront composées vraisemblablement de 263 députés du Front populaire, 135 de droite, 65 du centre et 10 nationalistes basques.



La réception triomphale de M. Companys à Barcelone. — Photographies Keystone.

LES THÉÂTRES

Le *Guéridon Empire*, « fantaisie en vers, semée de couplets », de M. Rip, à la Comédie des Champs-Élysées, n'est ni une comédie, ni une revue, mais s'apparente à l'un et à l'autre genre. Des spirites, en évoquant les esprits au moyen d'une table tournante, ont réincarné Napoléon, qui va recommencer sa carrière dans le monde actuel. Le voici dans un petit café proche de l'Élysée, un jour de mi-carême, où il prend la reine des reines pour la reine de France, puis à Fontainebleau, dans sa chambre à coucher, où il ne s'étonne pas outre mesure de retrouver ses maréchaux et jusqu'au pape Pie VII, qui sont des figurants en train de tourner un film historique. Le voilà encore à la caserne, comme soldat de deuxième classe, mais il est réformé pour débilité mentale. Aussi bien n'est-ce pas par l'armée qu'on peut arriver aujourd'hui : c'est par la politique. Napoléon, transformé en Pantaléon Bonapôte, devient directeur d'un grand journal : *la Paix*, organe de combat, puis président du Conseil, dictateur et, de nouveau, empereur. Il a peuplé sa cour de hauts dignitaires qui s'appellent Léon Blum, Tardieu, Chéron, Cachin, Mandel. Mais il se rend tellement insupportable qu'on le fait rentrer dans son guéridon et qu'on le renvoie dans l'au-delà, d'où il n'aurait jamais dû sortir. Il est superflu de dire combien ce thème permet à M. Rip de railler spirituellement, mais sans méchanceté, notre politique en une suite de sketches d'un aimable divertissement. MM. Dorville, Lcuvigny, Lurville, Armontel, Edmond Roze, M^{mes} Jacqueline Francelle, Nina Myral, Marcelle Monthil, Suzy Le Roy prêtent à sa verve le plus utile concours.

C'est encore la politique que nous retrouvons aux Variétés avec *Piston*, de M. André Birabeau. Non point la satire bouffonne et pourtant véridique de *Topaze*, mais une raillerie plus conventionnelle, qui relève du vaudeville plutôt que de l'âpre comédie de mœurs. Le comique, ici, naît d'une situation exploitée jusqu'à ses extrêmes conséquences. Un jeune député, qui vient d'être nommé ministre, est accueilli dans son antichambre officielle par un huissier à chaîne, lequel n'est autre — miraculeuse coïncidence — que le premier mari de sa mère, c'est-à-dire son propre père, perdu de vue depuis un divorce qui remonte à trente ans. On peut faire crédit à l'ingéniosité de l'auteur pour tirer de là un enchevêtrement de péripéties et une cascade de rebondissements plaisants que quatre actes suffisent tout juste à épuiser. Le public rit beaucoup : les malicieuses fléchettes décochées aux parlementaires portent toujours. Et le jeu est mené avec brio par MM. Berley, Marcel Simon, Franceur, M^{mes} Marguerite Pierry, Janine Merrey, Simone d'Arche, fantoches de ce guignol du Palais-Bourbon.

Fidèles à leur promesse, MM. Poncet père et fils, directeurs de la Nouvelle-Comédie, nous révèlent des auteurs inconnus. Ceux de *la Tour prends garde !* MM. Marc-Gilbert Sauvajon et André Bost, sont de jeunes Valençois. Ils possèdent assurément le don du dialogue et de l'invention imprévue. Pendant deux actes, ils nous intriguent : qu'est-ce que cette mystérieuse châtelaine d'un donjon moyenâgeux des Pyrénées, nouvelle Antinée de la montagne, chez qui se sont réfugiés, un soir d'orage, trois automobilistes immobilisés par une panne ? Quand nous connaissons le mot de l'énigme, nous goûtons encore, pendant tout un acte, des qualités d'humour et d'ironique observation du cœur humain. Un excellent début, qui laisse espérer une suite brillante. M^{lle} Annie Ducaux, somptueusement belle, et M. Paul Bernard, M. Pierre Poncet et M^{me} Maia Florian, dans deux compositions pittoresques, et le noir M. Benglia sont justement applaudis.

Au théâtre des Arts, *Taïa*, quatre actes et huit tableaux de M. Henri Bauche, d'après le roman de M. A. t'Serstevens, évoque romanesquement deux grands drames de l'histoire moderne : Mayerling et Sarajevo. L'archiduc Rodolphe ne se serait pas suicidé : il aurait été assassiné sur l'ordre de l'archiduc François-Ferdinand. Mais de sa liaison avec Marie Vetsera une fille serait née, cette énigmatique Taïa, à la destinée mouvementée, qui, pour assouvir sa vengeance, soulèvera, en 1914, les Slaves de la Dalmatie contre l'Autriche et précipitera la guerre mondiale. Le pathétique, on le voit, ne manque pas, ni l'imagination. M^{me} Tania Balachowa a l'ardeur passionnée et l'étrange séduction qui conviennent à l'héroïne. M. Jean Heuzé campe avec distinction l'officier de marine français dont elle est éprise et parmi de nombreuses silhouettes il faut citer celle d'un espion autrichien que M. Pierre Franck dessine expressivement.

Au nouveau spectacle du Grand-Guignol ont collaboré M. Jean-Joseph Renaud et M^{me} Sonia Ramel, pour deux drames, *la Visionnaire* et *Incognito tragique*, dont les médecins font les frais, l'un en rendant folle une malade, l'autre en refusant une intervention délicate. Et aussi, pour la comédie, M^{me} Marcelle Capron, l'auteur de *Tabique Taboque*, joyeux tableau de mœurs conjugales, et M. E.-G. Gluck, dont le petit acte : *Yvette*, n'hésite pas devant une gauloiserie drue. La troupe habituelle de la maison nous présente avec son expérience ce cocktail d'épouvante et de rire. — R. DE B.

devant lequel les épreuves ont eu lieu, disparaissait littéralement écrasé sous la masse neigeuse et les rues se trouvaient obstruées par des entassements hauts de 4 à 5 mètres. De certaines maisons on n'apercevait que les cheminées. Et le concours en lieu, impressionnant, saisissant. Comme nous l'écrivit notre collaborateur Roux-Servine qui suivit cette compétition :

« La neige coiffe de blanc les toits aigus du vieux Briançon que Vauban fortifia ; son épaisseur rend impraticables les routes ; éblouissante de ce soleil haut-alpin qui marque l'heure aux antiques cadrans des façades, elle



Une rue du village Le Casset.

A LA CONQUÊTE DE LA NEIGE

A peine achevé, le XXV^e concours international organisé par la fédération française de ski, où les champions de toutes nations se sont mesurés sur les pistes de Chamonix, devant les sportifs accourus, que, plus haut, dans le Briançonnais, pour le cinquième concours de chasse-neige organisé par le Touring-Club de France, les machines à leur tour venaient se mettre en ligne.

Ce concours a permis de mesurer les progrès réalisés dans le déblaiement des routes de haute montagne l'hiver.

La neige est tombée, cette année, plus abondamment encore que d'habitude. Il faut remonter au grand hiver de 1916 pour relever des chutes aussi imposantes. Le petit village Le Casset,

barre le chemin aux véhicules. Alors d'énormes monstres mécaniques à étrave, à turbine, à hélice, à palettes attaquent dans un tonnerre de fer cette masse agglomérée qui ne cède que pour se reformer sous la pression de ces engins, précurseurs du déblayeur puissant qui doit rendre à la circulation les cols en hiver infranchissables.

Ainsi, durant deux jours, les concurrents rivalisèrent-ils avec acharnement devant un public de techniciens parmi lesquels se trouvaient des représentants des ministères de l'Intérieur, de la Guerre, des Travaux publics et des grands réseaux, le prince Achille Murat, venu au nom de l'Automobile-Club de France, les généraux Hartung, Mellier, Dentz, etc.

Trois catégories d'appareils ont été établies : ceux dégageant jusqu'à 0 m. 80 de neige, ceux dégageant jusqu'à 1 m. 50 et, enfin, ceux capables de déblayer jusqu'à 3 mètres.